

PAROLES de signataires

HORS DE FRANCE

Matthias Küntzel

Chercheur en sciences politiques à
Hambourg, auteur de *Jihad et haine
des juifs ; le lien troublant entre
islamisme et nazisme à la racine du
terrorisme international* (L'œuvre
Éditions, 2009), membre du comité
international scientifique de « *Scholar
for Peace in the Middle East* » (SPME).
Auteur de la traduction en allemand de
l'appel *Raison garder* et de sa
discussion dans la lettre du SPME
publiée en allemand et en anglais.

Bien que je ne sois ni Juif ni sioniste et que je n'aie aucune relation particulière avec Israël ou son gouvernement, j'ai accueilli avec satisfaction l'appel *Raison Garder*. Il y avait beaucoup de bonnes raisons de s'opposer publiquement à l'*Appel à la raison* adressé aux Juifs européens (sous l'égide de Jcall). Je vais analyser ici l'une de ces raisons. La déclaration de JCall a suscité mon opposition, car elle fait l'impasse sur l'antisémitisme et son impact sur le conflit du Moyen-Orient. Il est vrai que les auteurs de l'*Appel* de Jcall ont raison lorsqu'ils considèrent que le proces-

sus de délégitimation auquel Israël est actuellement soumis sur la scène internationale est inacceptable. Cependant, ils ont tort lorsqu'ils en rendent responsable l'attitude blâmable des Juifs, « l'occupation et la poursuite de la colonisation en Cisjordanie et dans les districts arabes de Jérusalem », suggérant qu'une politique israélienne différente mettrait fin à cette délégitimation.

Au cours de l'été 2005, une autre politique a été menée par Israël. Cette année-là, Israël a évacué tous ses soldats et citoyens résidant dans la bande de Gaza. Cette année-là, le monde a constaté que ce n'étaient pas les colons qui menaçaient la paix, mais que l'Etat d'Israël parvenait, si c'était important, à venir à bout des plus orthodoxes d'entre eux. Cette année-là, beaucoup de monde espérait que la Bande de Gaza s'épanouirait, qu'elle deviendrait une région palestinienne modèle et la base d'un Etat palestinien aux côtés d'Israël. Or c'est le contraire qui s'est produit. Les synagogues ont été rasées tandis que les arsenaux et les ateliers de fabrication d'armes sortaient de terre comme des champignons. En peu de temps les combattants du Hamas transformèrent la Bande de Gaza en une base avancée de leur guerre contre Israël, précipitant ses habitants dans la misère et les épreuves.

Pourquoi le Hamas s'est-il comporté de façon si agressive ? Pourquoi les concessions du gouvernement israélien n'ont-elles pas réduit sa haine envers l'Etat juif, pourquoi l'ont-elle plutôt accrue ? Je trouve étonnant que Jcall refuse la prise en compte de ces questions et qu'en même temps ses initiateurs fassent comme s'ils étaient plus aptes que le gouvernement élu d'Israël pour traiter de ses véritables intérêts.

Dans le conflit de Gaza, le Hamas a prouvé qu'il ne mettait pas en cause une politique israélienne particulière mais l'Etat d'Israël et son existence. Sa motivation est un antisémitisme alimenté par la Tradition islamique et des sources européennes modernes. Ces deux éléments apparaissent dans la charte du Hamas, sa déclaration politique de 1988. On y trouve par exemple une citation de l'Islam des premiers temps : « Le jour du jugement n'advient pas tant que les Musulmans n'aient pas combattu et tué les Juifs ». Le Hamas la fait sienne en l'incluant dans sa charte. En même temps il revient aux thèmes idéologiques des nazis. Les Juifs, dit cette charte, « sont derrière la révolution française et la révolution communiste... Ils sont à l'origine de la première guerre mondiale... et également à l'origine de la seconde. Il n'y a pas une guerre au monde qui ne porte leur empreinte... On trouve leur projet dans les Protocoles des sages de Sion. »¹

Ceux qui défendent de telles positions se permettent un jour d'éliminer les Juifs pour sauver le monde. La première étape de ce programme de rédemption est la suppression de l'Etat juif. Saul Friedländer a inventé pour cette idéologie de

la libération la notion « d'antisémitisme rédempteur », la rédemption par l'antisémitisme. C'est à partir de là que la politique juive des nazis a été définie. « Cette guerre », prévoit par exemple une directive du parti nazi de mai 1943, « se terminera avec une révolution mondiale antisémite et l'anéantissement des Juifs partout dans le monde. Ces deux éléments sont nécessaires pour qu'advienne la paix perpétuelle. »²

Le président iranien Ahmadinejad propose une recette analogue. « Le régime sioniste sera balayé et l'humanité sera libérée ». C'est ce qu'il a expliqué aux participants de la Conférence de Téhéran de 2006³ où l'on a nié l'existence de l'Holocauste. « Si la paix générale l'emporte, les peuples du monde liquideront le sionisme ».⁴

Mon propos n'est pas de défendre à tout prix telle ou telle politique israélienne. Je suis cependant convaincu que toute discussion raisonnable et toute critique des mesures adoptées par l'Etat israélien doivent prendre en compte et reconnaître le contexte spécifique de menaces dans lequel Israël se trouve.

Cependant, les milieux intellectuels de France et d'Allemagne semblent actuellement encore très loin d'admettre la logique de la libération par l'anéantissement et de comprendre ses dangers potentiels. En règle générale on ne veut pas reconnaître que le national-socialisme a favorisé la diffusion de cet antisémitisme idéologique, au niveau des personnes comme des pratiques.⁵

La plupart des observateurs européens du conflit du Proche-Orient tendent plutôt à considérer l'antisémitisme comme une réaction compréhensible à la politique d'Israël et à l'excuser.

L'ouvrage *Les Arabes et la Shoah : La guerre israélo-arabe des récits* de Gilbert Achcar qui enseigne à l'École des Langues orientales et africaines de Londres, en est un exemple. Dans ce livre paru en France en 2009, il tente de différencier deux formes d'antijudaïsme. D'un côté la haine des Juifs reposant sur des fantasmes, caractéristique des racistes européens, qui existe encore et qu'il faut naturellement réprouver. De l'autre la haine compréhensible que ressentent les Arabes, envahis par la colère à cause de l'occupation et de la destruction de la terre arabe. Achcar étend cette distinction à la négation de l'Holocauste. Il se pose la question : « toutes les négations de l'Holocauste sont-elles identiques ? » Sa réponse est un « Non » retentissant formulé dans un habillage rhétorique. « Ne doit-on pas faire la différence entre la négation de l'Holocauste qui émane des oppresseurs et la négation venant des opprimés, de même que l'on fait habituellement une distinction entre le racisme des blancs détenteurs du pouvoir et celui des noirs asservis ? »⁶

A la différence d'Achcar, les rédacteurs de l'*Appel* de Jcall n'ont pas excusé l'antisémitisme existant dans certaines parties du monde arabo-musulman, mais

ils l'ont ignoré. Or l'ignorance est lourde de conséquences. La question n'est pas qu'il manque un paragraphe sur l'antisémitisme chez Jcall... C'est surtout que cette l'omission est au cœur de l'analyse de Jcall. Quand on affirme que le processus de paix échoue du fait des implantations, c'est que l'on tient à ne pas parler d'antisémitisme.

Ceux qui masquent l'antisémitisme de nombreux Palestiniens induisent du même coup l'idée que la décision de lancer des fusées Kassam, d'assassiner des habitants juifs des colonies ou de déclencher des attentats-suicides n'est qu'une réaction à une politique israélienne condamnable. Cette argumentation est un danger pour Israël en vertu de l'adage : « plus l'action antijuive est massive, plus la culpabilité juive est grande ». Elle en fait le bouc émissaire des actions violentes du monde islamique qui permettent de le délégitimer.

Ce processus de délégitimation auquel Israël est actuellement confronté sur la scène internationale est inacceptable déclare Jcall. Cependant, au lieu de s'opposer aux forces identifiables qui alimentent ce processus de délégitimation, Jcall y ajoute en fait une voix juive : renoncer à penser avec clarté c'est devenir complice. À vrai dire, la plupart des signataires de la pétition de Jcall n'ont pas beaucoup réfléchi aux conséquences de leur propos. Ils auraient dû comprendre la réponse que nous leur avons faite, celle de *Raison Garder*, comme une invitation au débat.

(Traduction : Francine Coen)

Le 20 avril 2010, les lecteurs du quotidien *Le Soir* et la petite communauté juive belge francophone furent informés que le Centre Communautaire Laïque Juif de Bruxelles (CCLJ), s'inspirant du groupe de pression basé aux États-Unis J Street, allait lancer une initiative similaire en Europe : l'Appel à la Raison de J-Call : « Le cri pour la paix de Juifs d'Europe », dont l'ambition était de « faire entendre une autre voix juive, raisonnable ». C'est au journaliste Baudouin Loos, connu pour ses positions anti-israéliennes tranchées, fervent supporter du boycott d'Israël, de sanctions et du gel des accords

Dr. Rudy Roth

Journaliste indépendant pour

www.joodsactueel.be

avec l'assistance du blogue

« La Belgique francophone,
Israël et les Juifs »

<http://belgiqueisrael.blogspot.com/>